

La voix de l'opposition de gauche

Pourquoi les revendications sociales et politiques de tous les peuples sont incompatibles avec l'existence du capitalisme ?

Le 27 février 2011

Quelles que soient les revendications politiques avancées par les travailleurs et jeunes qui se sont soulevés contre les dictateurs, cela va de l'élection du Premier ministre au suffrage universel à la constitution d'une monarchie constitutionnelle à l'espagnol, jusqu'à la chute du régime et la constitution de leur propre pouvoir, fédération des comités révolutionnaires ou Assemblée constituante, chaque fois ces peuples manifestent la volonté de décider de leur destin et d'assumer à cet effet la direction de leurs pays et de n'en laisser le soin à personne d'autres. Sauf qu'il leur manque la maturité politique suffisante et la claire compréhension du processus révolutionnaire qui pourrait les porter au pouvoir, qui nécessite de se fixer comme objectif la rupture totale avec le régime en place, avec le capitalisme et l'impérialisme, deux qualités qui leur font défaut, tout comme le parti marxiste-révolutionnaire qui les aurait développées.

Ainsi ces travailleurs indiquent que la véritable démocratie ne peut pas exister s'ils ne la contrôlent pas et n'en sont pas partie prenante au pouvoir. Que disent-ils par là : la démocratie c'est nous et personne d'autres, sans nous la démocratie n'existe pas. Et encore : la démocratie doit être subordonnée ou reflétée nos besoins, sinon elle incarne ceux des capitalistes. Un formidable enseignement a médité pour les travailleurs des pays occidentaux englués dans des démocraties de façade, où en réalité la démocratie est réduite à une peau de chagrin faite de sueur et de larmes au quotidien ou elle n'existe en réalité que pour la classe dominante.

A notre époque, le prolétariat et sa jeunesse sont éduqués dans la plupart des pays, ils disposent d'outils pour mieux comprendre comment fonctionne la société, société qui a développé une multitudes de besoins et qui dans sa forme actuelle leur interdit d'y accéder ou de les satisfaire, ce qu'ils ressentent légitimement comme une profonde injustice au-delà de leur situation sociale précaire ou misérable. Ils aspirent à la démocratie sans être capable d'en donner un contenu (de classe) suffisamment précis pour qu'elle ne soit pas en réalité sa négation.

Dans les pays comme la France, la démocratie apparaît de plus en plus comme une et indivisible, comme l'expression ou la forme du pouvoir exclusif exercé par une classe sur une autre, au détriment des intérêts de la classe qui ne détient pas le pouvoir, sa véritable nature de classe apparaît au grand jour, une dictature de classe de fait, le masque tombe, elle ne peut plus supporter de partage entre les classes à l'époque où le capitalisme s'est développé dans des proportions gigantesques à l'échelle de la planète sans remettre en cause la domination et la place que se disputent les différents capitalistes sur le marché mondial, de même que ses propres contradictions la mine et la condamne à disparaître au profit d'une démocratie infiniment plus large exercée par les travailleurs qui constituent la majorité de la population.

Toutes les formes de domination ou de pouvoir de la classe dominante dans le monde sont devenues obsolètes et contestées, insupportables à tous les peuples qui se soulèvent ou vont se soulever pour les renverser, cela va de la dictature policière ou militaire à la dictature démocratique parlementaire en passant par les monarchies constitutionnelles ou non et les dictatures à parti unique.

Depuis la moitié ou la fin du XIX jusqu'au début des années 80-90 au XXe siècle, le capitalisme mondial a connu une longue période de stabilité relative cependant entamée par des guerres et des révolutions, grâce à la colonisation et au pillage des richesses des peuples en Afrique, en Asie et en Amérique latine, continents qu'il s'est employé à balkaniser en une multitude d'Etats pour mieux les opposer entre eux, les asservir, les garder sous sa domination, surexploiter leur main d'oeuvre et piller leurs ressources ou matières premières, afin que les Etats capitalistes dominants puissent satisfaire les besoins qu'ils avaient développés - le capitalisme a impérativement besoin de développer sans cesse de nouveaux besoins pour survivre, autrement dit, que le niveau de vie de leur population puisse continuer de croître ou satisfaire les revendications sociales pressantes de leurs travailleurs tout en leur permettant de consommer davantage (car si la plus-value qu'encaisse le capitaliste est bien produite à la base des rapports de production, pour qu'elle tombe dans son escarcelle faut-il encore que ses marchandises soient accessibles et trouvent

preneurs, c'est dans ce sens que les économistes bourgeois disent par exemple que l'économie d'un pays dépend à 70% de sa consommation), et qu'ils conservent leur place sur le marché mondial.

Mais voilà qu'aujourd'hui tous les peuples réclament leur dû et aspirent à la même qualité de vie que dans les pays capitalistes dominants, exigent des réformes sociales (instruction, santé, habitation) incompatibles avec la survie même du capitalisme sur lesquelles viennent se greffer des revendications politiques remettant en cause le pouvoir de tous les régimes tyranniques en place.

Comment le capitalisme dominant (et le capitalisme de manière générale) pourrait-il conserver son pouvoir si sur tous les continents les besoins sociaux des travailleurs venaient à être satisfaits ? Impossible, car d'une part la plus-value réalisée fondrait comme neige au soleil une fois la rémunération de la force de travail considérablement augmentée pour permettre aux travailleurs de satisfaire leurs besoins élémentaires, qui ne cesseraient de croître à leur tour conformément à ce qu'ils exigent et à l'évolution du capitalisme, d'autre part, une fois que leurs profits auraient été fortement revus à la baisse, il lui serait impossible de maintenir sa place sur le marché mondial, il serait concurrencé par le capitalisme des pays dominés qui possèdent les matières premières et demain prendront le contrôle de ce marché, des pays aussi plus peuplés, de plus, en ne pouvant plus tirer des profits gigantesques des peuples surexploités des pays dominés, les Etats capitalistes dominants ne seraient plus en mesure de financer les revendications sociales de leurs propres classes ouvrières ni même de maintenir le niveau de vie actuelle de leurs peuples, ils seraient voués à une dégénérescence ou décomposition sans fin, ce qui est impensable à imaginer un seul instant du point de vue d'un capitaliste.

En conclusion, ils peuvent retourner le problème dans tous les sens, les revendications sociales et politiques de ces peuples sont incompatibles avec l'existence et les contradictions du système capitaliste, elles conduisent à son explosion, à des révolutions et à son abolition à l'échelle de l'humanité.

L'heure du combat final et du socialisme a sonné !